

reconnaître le pouvoir de la presse écrite et, en outre, il a l'audace de conseiller aux catholiques de France le ralliement à la Troisième République, de s'intéresser à la question ouvrière (*Rerum Novarum* [1891]) et d'introduire, en 1901, le concept de démocratie chrétienne.

Le modernisme n'est, toutefois, pas la seule épine dans le flanc de l'Église catholique à cette époque. Inévitablement, les progrès de la sécularisation suscitent d'énormes controverses entre elle et plus d'un gouvernement. Celles-ci éclatent au grand jour à propos de questions fort épineuses: le rôle du clergé en matière d'éducation, les mariages mixtes, le choix des évêques, la saisie de biens ecclésiastiques, enfin, l'humiliation et/ou la persécution physique de membres du clergé. Paradoxalement, cependant, la dissolution de communautés religieuses (les jésuites étant la cible favorite), de monastères et de couvents n'entrave nullement – bien au contraire! – leur expansion, «the most remarkable feature of Catholicism during that age» (p. 487), soutient Chadwick.

Enfin, le triomphe du nationalisme au dix-neuvième siècle, a un double impact – négatif et positif – sur l'Église catholique. Ainsi, aux yeux des autorités allemandes, par exemple, les catholiques deviennent des ennemis potentiels, en raison de leur allégeance à une autorité religieuse qui a son siège hors des frontières de leur tout nouvel état. Dans la même veine, la perte des états pontificaux, suite à l'unification territoriale et politique de l'Italie, constitue une importante pomme de discorde entre le Vatican et Rome. À l'inverse, cependant, ce même nationalisme devient une force centripète – pour les Polonais de la Prusse et de la Russie, par exemple, qui identifient leur catholicisme romain au patriotisme polonais et, du même coup, lui confère un indéniable dynamisme.

Pourtant si redouté, le déclin du pouvoir temporel de la papauté n'a pas que des effets négatifs! D'une part, la proclamation de l'infailibilité du pape en matière de doctrine au concile Vatican I (1870) accroît l'autorité du successeur de Pierre à l'intérieur de l'Église et, d'autre part, le statut de «prisonnier du Vatican» qu'il s'inflige lui attire une indéniable sympathie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Italie.

Fruit d'une prodigieuse érudition, tout plein de nuances qui révèlent, de la part de l'auteur, à la fois un certain détachement et une évidente sympathie à l'égard de cette institution unique qu'est la papauté, et assaisonné, à l'occasion, d'une pointe d'humour, ce livre, quoique fort dispendieux, deviendra un indispensable point de référence à une compréhension de l'histoire de l'Église catholique et de l'Europe au dix-neuvième siècle.

J.-Guy LALANDE

St. Francis Xavier University,
Antigonish, Nouvelle-Écosse

Marie-Thérèse NADEAU, *Comprendre ce que je crois* (coll. *Brèches théologiques*, 30). [Montréal/Paris], Médiaspaul, [©1999]. 160 p. 21,5 x 14 cm. 19,95\$. ISBN 2-89420-384-5.

Marie-Thérèse Nadeau n'en est pas à son premier livre destiné à la présentation des champs d'intérêt majeurs de la théologie sacramentaire. Ses ouvrages s'adressent à un public de non-spécialistes soucieux d'apprendre et de s'éclairer. Après des livres méritoires sur les sacrements dans leur ensemble, le baptême-confirmation, le mariage, le pardon et l'onction des malades, elle nous présente dans son dernier livre une introduction à la fonction la plus générale de la théologie par rapport à l'expérience de la foi du chrétien. Elle se propose de

répondre succinctement à la question de savoir ce qu'est la théologie, d'énumérer les principales étapes qu'elle a traversées au cours d'une histoire plus diversifiée que ne le croient souvent des esprits distants, et enfin de montrer les avenues récentes où elle a dû s'engager pour ne pas perdre son rapport à l'origine qui lui donne sens, mais qu'elle réactualise dans un vécu et une interprétation sans cesse repris.

L'ouvrage, précédé d'une introduction et suivi d'une conclusion, est divisé en quatre parties. Dès l'introduction, le contenu du livre est placé sous le signe du changement dont reste capable la théologie en vertu de son dynamisme qui ne se contente pas de formules répétées sans être revécues. Dans la première partie, le premier chapitre entend souligner que l'activité théologique est le fait d'un croyant en quête de compréhension, animé par l'impulsion intérieure de sa foi. Cette foi, loin de n'être qu'un postulat extrinsèque que l'on ne rencontrerait qu'au départ, traverse de part en part l'activité théologique. Ce chapitre se termine par le rappel, au moyen d'une citation de Marie-Dominique Chenu, que les constructions élaborées par les théologiens n'ont pas d'abord pour rôle d'enrichir le donné premier qui porte à la cogitation croyante. Le second chapitre veut élaborer sur la nécessité, bien comprise par saint Anselme, d'en venir pour le croyant à «voir des yeux de l'intelligence ce que la foi a cru» (p. 21). L'A. rappelle ensuite que c'est l'obligation d'élaborer les dogmes qui a mis en branle la théologie au sens que nous accordons plus couramment à ce terme, et elle note les acceptions sémantiques principales qui ont été les siennes. Le troisième chapitre est consacré à l'Écriture, présentée comme norme non normée, où on cherche à suggérer, par-delà les distinctions entre l'usage de l'allégorie et de la typologie, l'approche particulière de lecture adoptée par les Pères de l'Église qui visait avant tout la défense de l'Écriture. L'A. y présente ensuite la rupture introduite par Luther rejetant l'autorité interprétative de la tradition, et le surgissement postérieur d'une théologie dogmatique productrice de formules présentées comme autant de vérités qui ont gommé les inévitables tâtonnements de leur expression.

La deuxième partie s'ouvre sur le chapitre quatre qui veut montrer pourquoi il convient toujours de se prémunir contre l'écueil d'un extrinsécisme théologique qui redouterait la participation personnelle de tout esprit au savoir qu'il construit. On y fait un peu d'histoire pour retrouver les grandes divisions systématiques d'une conception ancienne du travail de la raison en théologie, et on nous suggère du même coup, après qu'Augustin ait fait de l'étude des arts libéraux un préalable à la compréhension des Écritures, quelles furent les résistances à l'intégration en théologie de la grammaire, de la dialectique, de la philosophie et de l'histoire. C'est à mieux percevoir les implications d'une accession de la théologie au statut de «science» qu'on nous prépare. Le cinquième chapitre nous fait assister à l'effort de systématisation que connut la théologie à l'époque médiévale, sans cacher la manière dont l'interprétation concrète fit place à une exégèse logique dans un style gagnant en abstraction. L'appel aux autorités et l'expression des thèses majeures de leur pensée sous forme de questions a eu l'inconvénient de contrer un véritable ressourcement à même la densité du contexte d'origine des thèses étudiées. Le sixième chapitre consacré à la théologie comme science déploie les moments caractéristiques du refus, puis de l'adoption hésitante, et enfin du triomphe d'un modèle aristotélicien comme exemplaire d'une véritable pratique scientifique. L'A. y fait sortir les implications de l'acceptation d'un réalisme psychologique qui permet l'unification de l'amour de Dieu baigné d'intellectualité et de la connaissance du monde en une quête rationnelle.

La troisième partie débute avec le chapitre septième qui tente de résumer l'apport de l'herméneutique en tant que comprendre destiné à dégager un sens pour aujourd'hui. On y montre que tradition et production du sens n'ont pas à s'opposer, tout en mettant en relief l'apport structurant de la pratique dans l'élaboration du message, en insistant de plus sur la vérité comme un «faire» débordant le seul «savoir» et tendue de manière eschatologique vers

une plénitude qui est encore à venir. Le huitième chapitre situe la théologie dans le rayonnement de Vatican II. L'A. veut montrer que le «déplacement» en ce cas porte sur l'admission d'énoncés qui sont autant de tentatives, parfois risquées, qui ne peuvent se poser comme prétentions à l'universalité. Cette régionalité des énoncés peut être admise, nous affirme-t-on, sans renoncer à l'engagement au service de la traduction d'une vérité universelle. Le chapitre se termine en montrant que l'ouverture aux différences dans les théologies mêmes, la renonciation aux tentatives de conversion, ne vise en rien le remplacement du dialogue difficile et déstabilisant par quelque syncrétisme qui trouverait le plus facile dénominateur pour toutes les expériences religieuses diversifiées.

La quatrième et dernière partie ne comporte qu'un chapitre, le neuvième, consacré à la vocation du théologien. Le rôle de ce dernier est de toujours remettre en question la foi qui l'habite, de poser sur elle un regard critique. On nous rappelle que certains discours pontificaux ont parfois passé sous silence cette fonction critique des théologiens qui n'ont pas pour rôle que de répéter des énoncés irréfornables. La seule défense de la pensée officielle de l'Église risquerait d'éliminer l'adaptation et le renouvellement de la théologie. La conclusion générale insiste sur la nécessité de se livrer à une pratique de la théologie, même de la part de tout baptisé appelé à être possédé par la Parole de Dieu autant qu'il ne la possède lui-même. Le pire obstacle pour nos contemporains, croit l'A., ce sont les représentations falsifiées de Dieu, et on aurait le goût d'ajouter les inexactitudes sur le travail de ces serviteurs privilégiés du mystère divin que sont les théologiens.

Cet ouvrage, par la simplicité du développement qui n'est jamais trop technique, dont l'écriture est bien divisée et ramassée, rendra sûrement service à qui s'interroge sur ce que font et ce qu'ont fait les théologiens. L'affirmation centrale des chapitres sept et huit autour du pluralisme comme chose nécessaire à l'authenticité même de la théologie aurait été mieux servie par un développement, même très bref, relatif à la façon de pratiquer la théologie d'un Bonaventure ou d'un Alexandre de Halès qu'on s'est contenté de nommer. Sans cela, le pluralisme ne semblera pas suffisamment rattaché au vécu de la tradition, paraissant n'être qu'une revendication contemporaine. Certaines affirmations, au demeurant peu nombreuses, nous semblent incorrectes: ainsi celle de la p. 88 à propos d'un «dualisme» d'Augustin, mise sur le compte du P. Chenu, et qui ne correspond pas à ce qu'il dit dans son ouvrage, où il est question de «dualité», ce qui est tout autre chose. On nous parle à la même page de Thomas d'Aquin qui aurait renoncé à toute inspiration platonisante (platonisante peut-être, mais sûrement pas platonicienne). Le texte de Joseph Ratzinger cité en p. 148 ne nous a pas semblé contenir ce que l'A. entend y dénoncer. Les quatre premières sections du chapitre neuf ne reflètent que mal la sérénité qui, elle aussi, fait partie d'un portrait fidèle du travail de la plupart des théologiens; elles donnent par instants du Magistère l'image d'un adversaire *contre* lequel il faudrait se garantir par un droit de dissension *a priori*. L'insistance unilatérale sur la «critique» peut faire penser à une théologie rationaliste extrinséciste contre laquelle on a auparavant mis en garde (voir début du chapitre quatre) et, face aux propos d'André Naud où elle est associée à la «certitude» que pourrait gagner le théologien, il serait possible d'objecter que c'est justement cette critique au sens où elle est ici maniée qui a eu un effet corrosif sur à peu près toutes les certitudes spontanées de l'occidental moyen en matière de foi religieuse.

Philippe GAGNON

Faculté de théologie,
Université Saint-Paul

License and Permissible Use Notice

These materials are provided to you by the American Theological Library Association, operating as Atla, in accordance with the terms of Atla's agreements with the copyright holder or authorized distributor of the materials, as applicable. In some cases, Atla may be the copyright holder of these materials.

You may download, print, and share these materials for your individual use as may be permitted by the applicable agreements among the copyright holder, distributors, licensors, licensees, and users of these materials (including, for example, any agreements entered into by the institution or other organization from which you obtained these materials) and in accordance with the fair use principles of United States and international copyright and other applicable laws. You may not, for example, copy or email these materials to multiple web sites or publicly post, distribute for commercial purposes, modify, or create derivative works of these materials without the copyright holder's express prior written permission.

Please contact the copyright holder if you would like to request permission to use these materials, or any part of these materials, in any manner or for any use not permitted by the agreements described above or the fair use provisions of United States and international copyright and other applicable laws. For information regarding the identity of the copyright holder, refer to the copyright information in these materials, if available, or contact Atla using the Contact Us link at www.atla.com.

Except as otherwise specified, Copyright © 2023 Atla.